

Chevalier's bibliography, could also have been fruitfully employed. Much more could have been said from the philosophical viewpoint, and ancient and mediaeval commentaries such as those by Eriugena, Remigius of Auxerre, and the School of Chartres could have been deployed much more consistently and profitably (in the introduction and the commentary Chevalier does use at least Eriugena's and Remigius of Auxerre's commentaries on Martianus, although very sparsely), but one must realise that choices had of course to be made. All in all, this volume will be very useful to readers.

Ilaria L.E. RAMELLI

Johannes A. VAN WAARDEN & Gavin KELLY (Ed.), *New Approaches to Sidonius Apollinaris*. With indices on Helga KÖHLER, C. Sollius Apollinaris Sidonius: *Briefe Buch I*. Louvain – Paris – Walpole, Peeters, 2013. 1 vol. 397 p. (LATE ANTIQUE HISTORY AND RELIGION, 7). Prix : 89 €. ISBN 978-90-429-2928-9.

L'idée de composer un « commentaire complet » (p. 3), qui prenne en compte l'ensemble de la prose et de la poésie de Sidoine Apollinaire afin d'aboutir à une compréhension globale de son œuvre, constitue l'objectif initial du projet SAxxi, « Sidonius Apollinaris for the 21st century ». Pour estimer quels chantiers étaient à mener en priorité, un colloque a été organisé à Wassenaar entre le 26 et le 30 janvier 2011. Ce sont les communications de ce colloque qui sont présentées dans cet ouvrage composé d'une introduction, de trois parties et d'un appendice contenant les index correspondant au commentaire du livre I des lettres de Sidoine publié par H. Köhler. Dès l'introduction, les particularités de ce projet, s'adressant aussi bien à un public universitaire qu'à un lectorat moins spécialisé, sont exposées. Une équipe internationale transdisciplinaire est ainsi mobilisée pour travailler sur les aspects littéraires, philologiques et historiques de ce commentaire des œuvres de Sidoine qui sera accompagné d'une nouvelle traduction anglaise, d'une introduction, d'une liste des monographies et d'index. Dans la première partie de l'ouvrage, trois chercheurs, D. Amherdt, H. Köhler et S. Santelia, font état de la tradition de la recherche sur l'œuvre de Sidoine en France, en Allemagne et en Italie. Ces trois articles mettent en évidence l'ampleur des différences entre ces traditions érudites nationales qui, en fonction des époques, ont chacune privilégié une approche plutôt qu'une autre. De légères divergences entre les auteurs peuvent cependant être relevées. Par exemple, H. Köhler défend l'idée selon laquelle la traduction doit rester au plus près du texte, celle-ci ne devant en aucun cas le simplifier, ni l'adapter aux goûts du lecteur (p. 44-46). Un tel postulat peut paraître éloigné des propos de D. Amherdt qui défend la nécessité de produire des traductions accessibles à un large public et agréables à lire (p. 35-36). Étant donné qu'aucune conclusion ne figure à la fin de l'ouvrage ou de chaque partie, il est difficile pour le lecteur de connaître les positions retenues pour le futur commentaire. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, ce sont les poèmes de Sidoine qui sont analysés. Les auteurs adoptent des perspectives très différentes. P. Gerbrandy est l'auteur qui porte le jugement le plus sévère sur le style de Sidoine : « As for me, I believe Sidonius to be an extremely bad poet, but the very badness of his poems triggers my interest in his cultural environment » (p. 65). Il déprécie en particulier le goût de Sidoine pour les énumérations qu'il considère comme étant le

signe d'une « empty erudition » (p. 74). L'article de D. Rijser peut être rapproché de celui de P. Gerbrandy parce qu'il s'attache également à « une forme grossière d'intertextualité » (p. 16). Les quatre autres auteurs s'intéressent à des intertextualités plus subtiles et portent un jugement plus favorable sur le style de Sidoine. T. Brolli et S. Condorelli s'intéressent respectivement aux panégyriques et aux poèmes insérés dans les neuf livres de correspondance. A. Stoehr-Monjou et G. Kelly proposent d'étudier l'œuvre poétique de Sidoine au travers de deux de ses modèles, Horace et Claudien. A. Stoehr-Monjou pose la question de l'intertextualité de manière différente. Selon elle, il faut non seulement relever les références directes aux auteurs modèles, mais il faut aussi tenter de percevoir comment Sidoine lisait, comment il mémorisait et comment il réutilisait ces références. L'article d'A. Stoehr-Monjou enrichit donc la réflexion sur l'intertextualité au travers d'une appréciation subtile des « différents degrés de mémoire poétique » (p. 167). Enfin, en s'intéressant à la présence de l'esthétique et des thèmes chers à Claudien dans les panégyriques de Sidoine, G. Kelly rejoint A. Stoehr-Monjou sur un point : Sidoine ne se contentait pas de la simple imitation des auteurs qu'il prenait comme modèles. Il investissait des passages de leurs œuvres ou faisait écho à des modes de narration afin de construire des jeux littéraires subtils destinés à satisfaire les goûts de ses correspondants et à montrer qu'il appartenait bien au cercle restreint des aristocrates capables de déchiffrer ces jeux. Dans la dernière partie de l'ouvrage, c'est la correspondance de Sidoine qui est évoquée. R. Gibson réussit à prouver que la collection des lettres, telle qu'elle a été établie par Sidoine, présente de nombreuses analogies avec celle de Pline. Le fait que Sidoine ait introduit des « fausses fins » au terme des livres 7 et 8 ou bien que les livres 7 à 9 rassemblent, chez Sidoine comme chez Pline, les lettres les plus sombres, constituent des arguments convaincants. Quelques points peuvent cependant être discutés, comme la ressemblance entre le livre I de Sidoine et de Pline qui repose sur le fait qu'il s'agirait essentiellement de lettres écrites sur une courte période, pour Sidoine entre 467 et 469, alors que les auteurs exerçaient d'importantes responsabilités (p. 198-199). Ce constat se vérifie pour une partie des lettres de Sidoine mais, comme le souligne R. Mathisen, des lettres composées dans les années 450 furent aussi intégrées dans ce livre (p. 235-238). Dans un registre différent, R. Mathisen s'intéresse à la manière dont Sidoine a sélectionné une partie de ses lettres afin de composer les neuf livres de sa correspondance. Il montre qu'il y a inséré des dossiers de lettres archivées, des lettres qui avaient été regroupées pour des raisons chronologiques, géographiques, thématiques ou de destinataire. R. Mathisen apporte donc un éclairage neuf sur les méthodes de travail de Sidoine et il montre que ces dossiers peuvent être utilisés afin de redater des lettres. Dans une perspective bien différente, S. Mratschek souligne combien il est important d'étudier les allusions et la « communication codée » (p. 270) de Sidoine afin d'établir un nouveau commentaire de ses lettres. Selon l'auteur, ces dernières ne peuvent être questionnées uniquement au travers de perspectives historique, autobiographique ou prosopographique. Elles sont aussi porteuses de schémas épiques et de modèles littéraires passés réinterprétés par Sidoine dans la perspective de reconstruire l'histoire. Enfin, dans le dernier article de l'ouvrage, R. Risselada tente d'évaluer de manière critique le latin de Sidoine en s'attachant tant au style qu'à la syntaxe. L'auteur conclut qu'à l'image de Symmaque, Sidoine avait un latin littéraire de haut niveau, un latin « classique » (p. 300) qui

s'écarterait rarement de la syntaxe classique si ce n'est pour quelques innovations en matière de vocabulaire. Même si chacun des articles de cette partie traitant de la correspondance de Sidoine apporte des conclusions intéressantes, il est difficile de tisser des liens entre eux. L'hétérogénéité des approches fait d'autant plus ressentir l'absence de conclusion de partie qui aurait permis de dresser un bilan des recommandations devant être suivies pour construire le commentaire de ces lettres. L'ouvrage *New Approaches to Sidonius Apollinaris* qui a été conçu comme un manuel contenant des recommandations générales et des cas d'étude précis dans la perspective de rédiger un commentaire renouvelé de la prose et de l'œuvre poétique de Sidoine, apparaît donc comme un ouvrage atypique. La plupart des articles abordent davantage l'œuvre de Sidoine au travers de son style ou des relations intertextuelles et, de fait, parlent davantage au spécialiste de littérature classique ou tardive. Néanmoins, l'historien spécialiste d'Antiquité tardive trouvera dans cet ouvrage des éléments et des approches permettant de s'interroger sur les méthodes de travail de Sidoine, de dater certaines de ses lettres ou de mieux comprendre des références complexes présentes dans sa prose ou sa poésie. Enfin, dernier atout de ce livre, il a le mérite de présenter une bibliographie actualisée et complète, ce qui fait de lui un outil de travail très utile.

Marie ROUX

Marie FORMARIER, *Entre rhétorique et musique. Essai sur le rythme latin antique et médiéval*. Turnhout, Brepols, 2014. 1 vol. 357 p. (LATINITATES, IX). Prix : 95 € (hors taxes, broché). ISBN 978-2-503-55160-9.

Dans ce livre, Marie Formarier entreprend d'étudier le rythme latin antique et médiéval en se fondant, d'une part, sur les écrits théoriques des Grecs et des Romains et, d'autre part, sur l'étude empirique d'un matériel allant de la prose oratoire classique au premier chant chrétien. La tâche que M. Formarier a voulu accomplir est, on le voit, considérable ; mais on peut affirmer, sans nulle exagération, que le défi a été relevé d'une manière à la fois brillante et efficace. Quatre chapitres abordent successivement les définitions que les Anciens donnaient du rythme, la tripartition entre l'arythmie, le rythme et le mètre, les principes de segmentation rythmique, et enfin les effets cognitifs, éthiques ou pathiques que les théoriciens de l'Antiquité reconnaissaient au rythme. Viennent ensuite le chapitre sur le rythme oratoire latin, où six extraits sont analysés en détail (pour le style haché : CIC., *Scaur.* 45m d'après *Or.* 223-224, AUG., *Serm.* 40 [PL 38, p. 246], CAES.-AREL., *Serm.* 82.3 [CCL 103, p. 339 = SC 447, p. 108] ; pour le style périodique : CIC., *Corn.* d'après *Or.* 232, AUG., *Serm.* 41 [PL 38, p. 247], CAES.-AREL., *Serm.* 235.2 [CCL 104, p. 936] = 11 [PL 67, p. 1069-1070]), et le chapitre sur le premier chant chrétien, dans lequel M. Formarier soumet à un examen approfondi les parties chantées de la *Lectio cum cantico* de Daniel, à savoir la Prière d'Azarias (dans sa version bénéventaine, seule à nous être transmise) et les *Benedictiones* (dans leurs quatre versions utilisables : bénéventaine, milanaise, romaine, grégorienne) ; des annexes fournissent la transcription de ce corpus musical. À l'excellente structuration générale de l'exposé s'ajoute la pratique d'un style clair et précis, la citation explicite et la traduction intégrale de tous les passages discutés (qu'on aurait aimé voir repris dans un index), et un souci de la